

La valse s'en va

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **25 (1887)**

Heft 24

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-189837>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

— Ma chère enfant, disait une mère à sa fille, pendant que celle-ci revêtait sa robe d'épouse, tu acceptes trop aisément les volontés de ton futur mari. Pour moi, je le trouve bien exigeant.

— Laisse-le faire, maman, répondit la tendre jeune fille, ce sont ses dernières volontés !

Lorsque je songeais à prendre femme, ma mère m'avait donné un critère que j'ai trouvé excellent : « De bonne mère, prend la fille. »

On peut en effet juger assez bien de ce que sera une jeune fille en examinant ce qu'a été sa mère, surtout si c'est la fille aînée. Parmi les cadettes, c'est différent : neuf fois sur dix, gâtées par trop d'indulgence, capricieuses, volontaires, elles auront pris le contre-pied de l'exemple maternel. »

Ces quelques extraits ne vous donnent-ils pas l'envie de lire les attrayantes pages de M. Gervais, dont il nous promet la suite dans la prochaine livraison de la *Bibliothèque universelle* ?...

LA VALSE S'EN VA

M. A. Barine vient de publier un travail intéressant sur la danse, ses origines et son avenir. Nous lui empruntons quelques détails, notamment en ce qui concerne la valse.

« La valse, dit-il, est sortie d'une ancienne danse nommée *tournante*, qui variait suivant les pays et les mœurs des populations. Mais les véritables créatrices de la reine des danses sont les Viennoises ; ce sont elles qui l'ont dévinée et popularisée.

Il y a juste un siècle, en 1787, on jouait à Vienne un opéra d'un musicien espagnol. Quatre personnages y exécutaient une « tournante » qui fut un trait de lumière pour les spectatrices. En un clin d'œil, tout Vienne tourna ; et ce fut la première valse. Tout l'univers civilisé imita Vienne et il y eut une grande joie sur la terre, une joie que la génération présente ne connaît plus, car on ne sait plus la vraie valse. A force de presser la mesure, on a transformé le plus doux berceement du monde en un tourbillon.

La vieille valse allemande était lente et enveloppante. Son rythme caressant vous emportait doucement, doucement ; là tête vous tournait un peu, très peu : une griserie légère et délicieuse donnait la sensation de planer, et le glissement des pieds se fondait en un murmure qui semblait venir de très loin. L'âme devenait alors très passive. Elle subissait la musique, se passionnant avec la mélodie, s'attristant quand elle s'attristait et se réveillant à la joie avec des accords joyeux. Une femme n'est pas complète, ni un homme, s'ils n'ont pas beaucoup aimé la valse et puisé largement dans le trésor de sensations uniques qu'elle réserve à ses initiés. Nais il faut qu'elle soit lente.

Regardez un salon où l'on danse la danse rapide et sautée devenue à la mode. Comme ils se démènent ! quels mouvements sacadés ! quel travail ! quel furie ! Cette danse noble et poétique est devenue un plaisir bruyant ; on danse par hygiène, pour faire de la gymnastique et remplacer un bain de vapeur. Il y a quelques années, dit à ce propos M. Barine, je me trouvais dans une auberge de la Forêt-Noire,

envahie par une noce villageoise qui se préparait à danser. — L'orchestre joua bientôt une valse lente, et deux vieillards aux cheveux blanchis se placèrent au milieu de la salle et commencèrent à valser. On les laissa seuls. C'était le grand-père et la grand-mère de la mariée. Ils ouvraient le bal, et la jeunesse, par respect, les regardait. Ils tournaient, d'un pas monotone et légèrement raidi par l'âge, mais avec un rythme si doux, si harmonieux, qu'on oubliait bientôt leur laideur dure de vieux paysans pour ne voir que la molle cadence du couple vénérable.

Au bout de quelques instants, les deux vieux s'arrêtèrent, l'air las, mais souriant avec fierté de s'être montrés si verts.

Pour apprécier tout le charme, toute la grâce entraînant de la valse, j'ai dû venir dans une auberge de la Forêt Noire... Tout à coup la noce se précipita et entra en branle. L'orchestre pressa la mesure, filles et garçons sautèrent et se bousculèrent avec bruit, et mes illusions s'évanouirent. C'était la valse « trépiquée ! »

La décadence esthétique de la valse n'est qu'un acheminement vers la fin de la danse en général, car le reste ne vaudra pas la peine d'être conservé. Que les ballets d'opéra et de féerie survivent ou non, il n'importe. La seule danse intéressante, la seule qui compte, c'est celle qu'on danse soi-même, de la grange au palais, en sabots ou en souliers de satin ; l'autre n'a pas plus d'importance sociale que les tours des saltimbanques ou les exercices des chiens savants.

On se demande donc tristement pourquoi le monde ne danse plus, et l'auteur que nous citons invoque plusieurs raisons : Les ouvriers sont débilités par la vie de fabrique et aigris par les idées socialistes. Les jeunes gens des classes riches sont épuisés et hébétés par l'excès des leçons et des examens. On n'est plus pieux, et la piété rend gai. Le vin et la bière sont frelatés, et c'en est fait de la légère « pointe » des aïeux : on ne se grise plus, on s'empoisonne. Et tout cela ne donne pas envie de danser.

En résumé, nous sommes moins gais que nos pères, parce que notre santé morale est moins bonne. La vie ne leur était pas plus facile qu'à nous ; mais ils avaient beaucoup plus que nous la faculté de se redresser dès que l'épreuve était passée, et de s'amuser dès que l'ennui était fini. Ils étaient plus patients, plus braves contre l'existence, parce qu'ils étaient moins égoïstes, et ils étaient moins égoïstes, parce qu'ils étaient dévoués à des idées, à des devoirs qu'ils plaçaient au dessus de leurs affections.

Nous ne sommes plus dévoués qu'à nous-mêmes, et c'est si peu intéressant ! On conçoit que cela rende triste et ôte l'envie de danser... et même de valser. »

Ajoutons en terminant que plusieurs écrivains français ne sont pas d'accord avec ce qui précède sur l'origine de la valse. D'après eux, elle n'a point pris naissance en Allemagne, car elle était connue en Provence dès le XII^{me} siècle, sous le nom de *volta*. Elle vint plus tard de Provence à Paris, où elle fut à la mode pendant tout le XVI^{me} siècle.

cle et fit les délices de la cour des Valois. Les Allemands l'adoptèrent ensuite, et la *volta* provençale devient la *walzer* germanique.

LES TACHES

Conseils aux mères de famille.

Le commerce est inondé d'eaux, de savons, d'essences, etc., pour enlever les taches. Ces divers ingrédients, vendus très chers sous des noms pompeux, sont recommandés pour toutes les taches, quelles proviennent de graisse ou d'encre, d'acides ou d'alcalis, qu'elles se trouvent dans les étoffes colorées ou non. De là aucune garantie dans l'emploi de ces moyens. Aussi combien d'habits ont été mis de côté, qui, si on avait su les traiter convenablement, auraient pu servir longtemps encore.

M. Buhner vient de publier à ce sujet un petit travail fort bien fait, que nous trouvons dans le *Messenger des Alpes* et qui rendra certainement service à beaucoup de personnes. Nous nous empressons de le reproduire à l'intention de nos lectrices, qui y trouveront les meilleurs moyens d'enlever les différentes taches. Il n'y a, dans les diverses recettes indiquées par M. Buhner, aucun procédé nouveau, mais toutes ont été éprouvées soigneusement.

Suivant la cause des taches, les moyens de les enlever diffèrent; les uns n'agissent que contre celles provenant d'acides ou d'alcalis, d'autres contre celles de graisses, etc. La qualité de l'étoffe et la couleur doivent également entrer en ligne de compte.

Comme règle générale, il faut toujours faire un petit essai avant de procéder à l'opération même, surtout lorsqu'on a affaire avec des étoffes chères ou des teintes délicates.

Les taches se divisent en différentes catégories, suivant leur origine, savoir :

1° *Taches de graisses* (*huile, suif, cire, stéarine, paraffine, bouillon, sauces, goudron, cirage, graisse de char, etc.*) et de *verniss*. La plupart des taches de nos habits rentrent dans cette catégorie; c'est pourquoi le nombre des essences et autres composés qui les enlèvent est immense. Mais toutes sont égalées ou surpassées par la *benzine pure*, qui dissout toutes les graisses et résines sans mordre aux étoffes. Seulement il ne suffit pas de frotter simplement la tache avec de la benzine comme cela se pratique fort souvent, parce que la graisse n'est pas enlevée, mais simplement étendue.

On prépare une couche de papier buvard, on étend l'étoffe dessus et l'on frotte avec une petite éponge ou de la flanelle imbibée de benzine. De cette manière, la benzine, après avoir dissous la tache, s'infiltre dans le buvard. Pour nettoyer les étoffes délicates, des documents, des dessins, on prépare une pâte avec de la benzine et de la magnésie calcinée, qu'on étend sur les taches et qu'on laisse sécher.

Les taches de vernis ne s'enlèvent pas facilement avec de la benzine, mais disparaissent rapidement en les frottant avec un tampon imbibé d'essence de thérébentine, puis avec de la benzine.

Les taches provenant de mélanges gras, tels que sauces, bouillons, etc., présentent l'inconvénient qu'elles sont ordinairement colorées. La benzine n'enlève pas la couleur, seulement les corps gras. Dans ce cas, on se sert du mélange suivant, qui réussit très bien :

Essence de thérébentine, éther, ammoniaque et alcool, en parties égales.

La résine, la cire et la stéarine se dissolvent dans de

l'éther rectifié. Ces taches peuvent aussi être enlevées en passant dessus avec un fer chaud.

Les taches de graisse sur le bois s'enlèvent avec de la terre saunière, qu'on laisse un ou deux jours dessus. Si cela est nécessaire, on répète l'opération plusieurs fois de suite.

La benzine est aussi ce qu'il y a de mieux pour le nettoyage des gants glacés.

2° *Les taches d'acides*, qui se reconnaissent à leur couleur rouge ou jaune. L'acide détruisant non-seulement la couleur, mais aussi l'étoffe, il faut faire disparaître la tache aussi vite que possible en la neutralisant au moyen de quelques gouttes d'ammoniaque. Si l'étoffe n'est pas encore altérée, la couleur reviendra de suite.

Pour les taches d'alcalis (chaux, soude, potasse, transpiration, etc.), on se sert d'un acide dilué, tel que le vinaigre, par exemple, qui se trouve dans chaque maison. Puis on rince ensuite à l'eau, pour faire sortir les acétates.

3° *Les taches provenant de couleurs végétales*, telles que le vin rouge, les fruits et l'herbe, sont très faciles à enlever au moyen de l'eau de Javelle, qui détruit ces couleurs sans altérer les fibres du linge. Pour en activer la décoloration, on peut humecter les taches avec du vinaigre, avant de les tremper dans de l'eau de Javelle. Le linge doit être rincé à l'eau immédiatement après, pour empêcher l'action du chlore sur l'étoffe. Les taches de brou de noix, sur les mains surtout, présentent plus de difficultés. Il faut se laver premièrement dans une solution de sulfate de fer (vitriol vert), dans les proportions de une partie de sulfate de fer pour dix parties d'eau; et ensuite dans une solution chaude de sel d'oseille (une partie de sel d'oseille pour vingt parties d'eau), et se frotter en dernier lieu avec du chlorure de chaux, mouillé d'un peu d'eau.

4° *Les taches d'encre, de rouille, de fer et de sang*. Si ces taches se trouvent dans du linge, on se sert du sel d'oseille en solution concentrée, dont on humecte les taches. Si elles ne disparaissent pas promptement, on ajoute quelques grammaires de sel d'étain (chlorure d'étain), ou, à défaut de ce sel, on prépare la solution du sel d'oseille dans un vase d'étain. Le linge doit être rincé à l'eau. De vieilles taches de sang ne disparaissent quelquefois pas de cette manière; on les traite alors au chlorure de chaux humecté de quelques gouttes d'eau et d'acide muriatique. Les mêmes procédés servent pour enlever les taches d'encre du papier. Mais comme il se forme quelquefois des taches jaunâtres sur le papier, on emploie, pour les faire disparaître, l'eau de Javelle, dans laquelle on fait dissoudre un peu de soude.

5° *Les taches d'humidité*, dans le linge, disparaissent au moyen d'une faible solution de chlorure d'étain (1 partie pour 10 parties d'eau); — dans les étoffes teintes, avec de l'ammoniaque fortement étendu d'eau; — dans le papier, avec de l'acide muriatique également très dilué.

6° *Taches provenant de poussière, de boue, etc.* L'ammoniaque dilué enlèvera la plupart de ces taches.

On se sert du mélange suivant pour enlever les taches des habits, surtout des cols, et de tous les meubles: une partie de benzine, 4 parties d'ammoniaque et 12 parties d'alcool. — Nous venons d'en faire l'essai avec entière réussite.

Les diverses préparations dont nous venons de parler se font à peu de frais dans toutes les pharmacies.